

Les hommes et les dieux sont sans *force* contre l'amour; on l'a dit en prose, les *chants* le répètent, et je l'ai éprouvé au temps où les *fleurs* commencent à s'épanouir. Maintenant ni (l'Amour) mon maître, ni ses *accents*, ni mes larmes, ni mes prières ne peuvent faire que *Laure* mette un terme soit à ma vie, soit au martyre de mon *âme*.

Dans cette extrémité, ô mon *âme* infortunée, use de tout ton génie, de toute ta *force*, pendant que *Laure* maintient encore en nous un souffle de vie. Rien au monde ne doit pouvoir résister aux *chants*, car leurs *accents* parviennent même à charmer les serpents et à faire éclore sur la neige des *fleurs* nouvelles.

Aujourd'hui la verdure et les *fleurs* égaient les collines, il est impossible qu'une *âme* aussi parfaite ne soit pas émue par mes *accents* d'amour! Mais, si je reste sans *force* contre ma mauvaise fortune, si mes pleurs et mes *chants* sont inutiles, je n'en continuerai pas moins, monté sur un bœuf boiteux<sup>1</sup> à poursuivre l'*aure*.

N'est-ce pas, en effet, vouloir cueillir l'*aure* en

<sup>1</sup> Poursuivre la brise sur un bœuf boiteux, c'est-à-dire tenter l'impossible.